

Petit bilan des arts plastiques à Montréal durant l'année 1962

L'année 1962 a-t-elle été une bonne année pour les arts plastiques? Moyenne, semble-t-il. De très nombreuses expositions témoignent de la vitalité de nos artistes, mais n'ont apporté toutefois aucune révélation sensationnelle.

Cependant, tout au long de l'année, on a senti que notre peinture prenait de plus en plus d'importance aux yeux du public et s'affirmait davantage sur le plan international. De plus en plus de gens s'intéressent à la peinture, fréquentent le musée et les galeries, achètent des tableaux. Chez nous, la peinture se vend bien. Une dizaine de nouvelles galeries ont d'ailleurs ouvert leurs portes cette année, ce qui est surprenant pour une ville comme Montréal.

Le Musée a bien rempli son rôle: il nous a présenté les deux grandes expositions de l'année avec la rétrospective de Borduas en février et l'exposition des peintres hollandais contemporains en octobre.

Montée avec un soin remarquable, la rétrospective de Borduas permettait de suivre son aventure picturale, illustrant ses périodes de recherches et de création intense, fragmentées de ruptures décisives. Cet hommage était dû à Borduas; il est normal que ses compatriotes aient pu connaître et apprécier l'oeuvre de celui qui devait influencer et orienter tant de jeunes.

La peinture hollandaise a étonné et enthousiasmé par sa vigueur et sa diversité: jeune, explosive, exubérante avec Appel, solide et impressionnante avec Wagemaker, pleine d'humour et de fantaisie avec Lucebert... Enfin le groupe Cobra était là à son meilleur. Le Musée a aussi présenté des expositions fort variées avec les gravures de Picasso, les surréalistes Tanguy et Magritte, l'artisanat japonais en tous points remarquable, les oeuvres gravées d'Edvard Munch, l'art polonais, les sculptures de Gonzalez...

Les échanges se sont donc beaucoup intensifiés cette année; alors qu'une vingtaine de nos peintres obtenaient un certain succès à Spolète, et que plusieurs d'entre eux exposaient dans deux galeries de Paris, nous avons pu voir ici l'oeuvre fougueuse et ardente de Tharrats, les graphismes austères de Guitet, les sculptures de Marta Jan, toutes de mesure et de finesse. Nous avons été en mesure de mieux connaître Feito, Koenig, Downing. Riopelle, même s'il appartient en fait à l'École de Paris, était le seul à représenter le Canada à la Biennale de Venise, principale exposition mondiale d'art moderne. Il a mérité le deuxième prix et c'est avec impatience que l'on attend son exposition prévue pour le début de l'année à la Galerie Camille Hébert.

Les artistes canadiens, qui séjournent en Europe, ont gardé un contact avec le Canada. La Galerie Dresdnère a monté des expositions de qualité avec Dallaire, Alleyn, Roussil et Bellefleur. Arsenault et Giguère ont exposé à la Galerie Libre.

Comme partout ailleurs, les oeuvres gravées connaissent ici un regain de popularité. Les galeries 1640, Agnès Lefort et Claude Haefely ont apporté à la gravure une contribution efficace.

Je n'essaierai pas de dresser un palmarès de nos peintres. Mais je crois que Barbeau, Alleyn et Dumouchel sont ceux qui se sont le plus affirmés. Filion a effectué un retour assez spectaculaire. Com-

tois, Maltais et McEwen ont présenté de très bonnes expositions. Avec son imagerie très particulière, Gécin a continué à nous plaire et à nous amuser.

Parmi les jeunes, il y a plusieurs peintres intéressants, dont Germain qui a abandonné les textures épaisses et terreuses pour des graphismes légers et spontanés. Il a du souffle et l'on peut attendre beaucoup de lui. Hurtubise traduit bien notre hiver, dur et glacé, par de forts contrastes de noir et de blanc. Gilles Seguin a fait des débuts très prometteurs; il est le peintre que j'ai eu le plus de plaisir à découvrir. On sent encore chez lui de nombreuses influences, mais il semble avoir un talent prometteur.

En marge des arts plastiques, mais dans une volonté de créer un art intégré à la vie, Mousseau a donné une preuve de son esprit inventif avec sa murale lumineuse de l'Hydro-Québec. Dommage que la piètre architecture de l'édifice n'ait aucune parenté avec sa murale.

Yves Trudeau, le frère Bergeron, Gladstone, Roussil, Audrey Taylor continuent à faire de la bonne sculpture.

Belzile et Toupin se sont dégagés du plasticisme, mais les autres plasticiens, Tousignant, Coguen, Molinari nous ont laissés sans surprises. Comme les peintres figuratifs d'ailleurs.

La production artistique très forte en nombre ne laisse pas indifférent. Il y a sûrement chez nous un milieu artistique fécond. Mais, même si les galeries et les expositions se multiplient, la qualité n'y trouve pas toujours son compte. Il ne faut pas s'y tromper.